

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 35 (1998)
Heft: 1369

Buchbesprechung: Le droit de "mal écrire" : quand les auteurs romands déjouent le "français de Paris" [Jérôme Meizoz]

Autor: Pahud, Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Écrivons-nous en français?

Aux éditions Zoé, un essai, Le droit de «mal écrire», explicite les relations entre les écrivains romands et leur référent en matière de littérature: Paris.

L'auteur, Jérôme Meizoz, collabore à DP.

Aux éditions L'Âge d'Homme, un essai d'Edgar Fasel, 01 la Suisse exp(l)ose. La Suisse, attaquée de l'extérieur, nourrirait aussi des serpents en son sein: les responsables subversives de l'expo .01. Une même question: qui sommes-nous?

QU'EST-CE AU JUSTE qu'un étranger? Parmi ses tout premiers signes distinctifs, on reconnaît un étranger à sa langue. Or, les Suisses romands, qui parlent un langage «emprunté» aux Français doivent rendre des comptes à l'Académie française lorsqu'ils se mêlent d'écrire. Quelles stratégies ces écrivains périphériques mettent-ils en œuvre afin de mériter l'accréditation? C'est ce que Jérôme Meizoz expose, dans *Le droit de «mal écrire»; Quand les auteurs romands déjouent le «français de Paris»*.

Trois écrivains, trois stratégies

Comment le «parler romand» peut-il s'incarner dans des textes lisibles à Paris? Meizoz l'illustre avec Rousseau, Töpffer et Ramuz: trois auteurs qui développent trois stratégies.

Rousseau travaillera à réduire l'écart entre le langage populaire genevois et le français écrit des livres. Pour lui, les vertus de l'éducation peuvent atténuer le provincialisme. Dans *La Nouvelle Héloïse*, Rousseau use stratégiquement du «style épistolaire»: les «fautes de langage» sont renvoyées aux auteurs des lettres, mais il attribue au langage «fautif» une authenticité originelle – les fautes de style se muent en vertus romanesques.

Töpffer participera au recentrage sur la Suisse alpestre: distance d'avec les référents étrangers, valorisation du «naturel» suisse. Mais, comme Rousseau, Töpffer fait parler d'autres que lui. Il obtiendra par ailleurs un timide appui de Sainte-Beuve, un brin de légitimité pour sa littérature «exotique».

Ramuz cherchera, au-delà du dialecte, à incarner dans son écriture l'«accent» vaudois, tentative que Meizoz définit comme «une écriture moulée à la fois sur le rythme syntaxique du parler vaudois et sur la topographie du paysage lémanique». Car Ramuz cherche à «exprimer d'une façon qui soit la nôtre et qui soit française à la fois des idées et des sentiments assez généraux pour

qu'ils soient communs à toutes les époques et à tous les hommes». Ramuz revendiquera le droit d'user de la langue, librement, en artiste. Malgré le soutien de Claudel, Ramuz doit affronter, à Paris, l'accusation de mal écrire. Un recueil, *Pour ou contre C.-F. Ramuz*, rendra compte de la polémique. Ramuz écrira alors une *Lettre à Bernard Grasset* où s'exprimera, selon les termes de Meizoz, «un méta-discours justificatif, marqué par la modestie, la confession coupable et le doute de soi» qui rend compte de «sa position de dominé dans le champ [littéraire]».

L'auteur conclut sur le succès actuel des auteurs antillais de langue française, qui défendent des thèses proches

d'un Ramuz. Si l'exotisme de ces auteurs est célébré, il doit subir également «quelques rappels à l'ordre paternalistes et chauvins». C'est que les «modes d'esthétisation littéraire de parlers régionaux peuvent [...] être interprétés sans être séparés, comme ils le sont si souvent dans les études *farouchement* littéraires, de la conjoncture politique: ils constituent une trace éloquente des modalités de l'affirmation nationale du XVIII^e siècle au XX^e siècle, ainsi que des fantasmes patriotiques qu'elles charrient.» cp

Jérôme Meizoz, *Le droit de «mal écrire»; Quand les auteurs romands déjouent le «français de Paris»*, Zoé, 1998.

Le pays va-t-il voler en éclats?

EDGAR FASEL EST un professionnel de la communication, il le répète à l'envi. Nous considérerons donc qu'il maîtrise les effets de ses discours.

Edgar Fasel fait d'abord mine de s'être réjoui: l'expo .01 dirigée par une femme, c'est signe que la nation évolue. Mais l'enthousiasme des médias est pour lui suspect: il doit y avoir quelque cadavre sous l'arteplage...

Tout s'éclaire lorsque surgit l'autre femme, la «pittoresque» Pipilotti Rist. Alors Edgar Fasel devient inquiet: comment aider les responsables suisses à lutter «sur le front d'une méchante guerre économique» avec des choses flottant sur des lacs, de l'urine et des excréments ou même pire: des abstractions d'intellos. Edgar Fasel se sent mal, il fustige cette «soit-disant avant-garde, coupée de la culture globale [?], «ignorée ou détestée par la quasi-totalité de la population». L'auteur a repéré l'ennemi de toujours, qui mène une «guérilla culturelle» dont l'objectif préalable [est] d'anéantir la culture commune»!

Et l'auteur d'égrener une litanie réactionnaire: «cancérisation de la culture», «convergence d'intérêts entre

l'avant-garde artistique et le communisme», «lobby» «cosmopolite». Que suggère cette association de mots?

Pour Fasel, la Suisse est engagée dans une vraie guerre, où l'ennemi(e) intérieur(e) n'est pas moins dangereux que l'extérieur(e), mais peut-être sont-ce les mêmes, ces «étrangers qui comptent dans les rapports de forces», qui «savent très bien à quoi s'en tenir au sujet de notre passé». L'auteur a beau convoquer un compère, dans la seconde moitié du livre, afin qu'il nous énumère tous ses amis juifs, le message est passé, en vedette américaine.

Le cauchemar d'Edgar Fasel: la Suisse est un carrousel, dont les éléments menacent en permanence de se détacher de l'ensemble – et cette télévision incontrôlée augmente la force centrifuge!

Loin du débat sur l'expo elle-même, que l'on verra ou ne verra pas, il faut rendre hommage à ces deux femmes d'avoir provoqué l'apparition d'un pur exemplaire *d'helveticus reactionnarius*: l'Expo .01 a déjà commencé! cp Edgar Fasel, *01 la Suisse exp(l)ose*, (suivi de Gabriel Veraldi, *La Suisse face aux cauchons*), L'Age d'Homme, 1998.